

## Entretien de Maria Burelle Hurtubise Foi et Partage Sherbrooke, 8 janvier 2012

Voici quelque temps, Lise me demandait de vous parler aujourd'hui du thème de l'année, "Laisse-toi aimer". Il m'a d'abord semblé que quelqu'un d'autre que moi serait mieux placé pour aborder ce sujet. J'ai demandé à Lise de trouver une autre personne mais il semble qu'elle n'ait pas réussi, quoique je me demande dans quelle mesure elle a vraiment essayé. Ça reste son secret...

Me voici donc devant vous, profondément consciente de ma pauvreté radicale face à un tel sujet. Tellement de choses sont définies par le mot amour. Finalement il en perd son véritable sens.

En me préparant à vous parler, j'ai prié l'Esprit Saint de m'inspirer quelque chose de sensé et de significatif pour nous. La première parole qui m'est venue est celle de l'Apocalypse : "Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai auprès de lui partager son repas, moi près de lui et lui près de moi" (Ap 3, 20). Et plus loin, "Que celui qui entend dise Viens". Voilà donc comment le Seigneur désire que nous consentions librement à son amour. Notons que le texte nous parle d'abord d'écoute. Est-ce que je pressens que quelqu'un se tient devant ma porte? Est-ce que j'entends que quelqu'un frappe? Est-ce que je peux l'entendre dans le vacarme? Est-ce que je fais une place au silence pour mieux l'entendre? Ensuite il faut ouvrir et attendre qu'Il entre. Il pourrait prendre son temps... Puis il parle de partager "mon" repas. Est-ce que j'ai quelque chose de prêt ou est-ce que je dois commencer à préparer le repas? Qu'est-ce que je pourrais offrir? Le symbole du repas nous parle au coeur. Inviter quelqu'un à sa table, c'est l'admettre dans son intimité. Ne parle-t-on pas de "repas d'amoureux", de "banquet de noces", de "repas de famille", et plus spirituellement, du "repas eucharistique"? On peut dire que le Seigneur choisit ses comparaisons pour nous séduire. À quoi il ajoute quelque chose de touchant : "moi près de lui et lui près de moi". Un de ces longs tête-à-tête qui se poursuivent parfois jusque dans la nuit. Le grand mystère devant lequel on ne peut que s'incliner, c'est le possible refus de la personne humaine.

Pourquoi sent-on le besoin de choisir ce thème "laisse-toi aimer" et de le méditer pendant toute une année? Faut croire que ce n'est pas si simple de se laisser aimer. Pour moi, l'amour est une réalité invisible dont on ne peut voir que les effets. Plutôt que de tenter de trouver des explications, je préfère réfléchir à la parole de Jésus : "Si vous ne devenez comme des enfants, vous ne pouvez pas avoir part au royaume". Et quelle est l'attitude de l'enfant devant l'amour? Il l'accueille. Il se laisse aimer sans poser de questions. Son attitude est même vitale. S'il n'accueille pas l'amour de ses parents et de son entourage, il ne survivra pas. C'est ainsi qu'à tout âge, recevoir et accueillir l'amour est vital pour chaque être humain. Et comme l'amour appelle l'amour, la réponse de l'enfant est un retour d'amour envers la personne qui le tient, qui lui parle, qui le soigne, qui le nourrit, qui lui chante une berceuse, etc. Il sourit, émet des gazouillis, tente de communiquer. C'est alors qu'on saisit que l'amour est GRATUIT. Qu'il ne se mérite pas. Il ne demande qu'un retour d'amour. Même si toute comparaison est boiteuse, j'imagine qu'il en est ainsi de l'amour du Seigneur pour nous, puisqu'il nous invite à l'attitude de l'enfant.

J'ai longtemps pensé qu'il fallait mériter d'être aimé. Qu'il fallait obéir, plaire, bien se comporter pour mériter l'amour des autres. Mais le Seigneur m'a fait la grâce de rencontrer

quelqu'un qui ne me demandait pas d'être comme ceci ou comme cela. Louis était mon aîné de plusieurs années et rempli d'une sorte de sagesse innée. Jamais il ne m'a demandé ou suggéré d'être différente de ce que j'étais. Son amour était sans conditions. Et ce n'est qu'au fil du temps que grâce à lui, j'ai pu comprendre que le Seigneur nous aime sans conditions et que ce ne sont pas nos bonnes actions ou nos mérites qui font qu'Il nous aime. Il nous aime parce que qu'Il nous aime. On pourrait dire qu'Il n'est pas difficile... mais ça le regarde.

A mon tour, j'ai aimé profondément cet homme si bon et généreux et je l'aime toujours autant, même s'il a dû quitter son pauvre corps épuisé. Je sais qu'il m'aime toujours. Et que le Seigneur m'aime dans toute ma pauvreté, mon dénuement et mon deuil.

Et puis quand nous avons accueilli nos enfants, nous avons tous les deux expérimenté à quel point l'amour de l'enfant lui est essentiel pour vivre mais également combien cet amour venait chercher en nous ce que nous avons de meilleur à offrir. Et que l'amour appelle l'amour. Cette expérience de transmission de la vie nous a profondément marqués pour toujours. On se disait souvent "parent un jour, parent toujours". Même quand nos enfants deviennent des adultes, nous continuons à les aimer, à nous préoccuper d'eux et cet amour s'étend aux petits-enfants, sans parler de nos familles d'origine, nos parents, nos frères et soeurs, nos amis, nos voisins, bref, tous ceux que nous rencontrons. Car l'amour a cette propriété singulière et merveilleuse : plus on en donne, plus il y en a. Évidemment, comme l'amour trouve sa source en Dieu, l'amour est infini. Il ne faut jamais craindre qu'il puisse en manquer.

Finalement, il me semble que le thème de Foi et Partage rejoint bien celui de la Maison Les Béatitudes "Fais-lui confiance, Il agira". Cet abandon confiant fait partie du fait de se laisser aimer. Nous accueillons l'amour en toute confiance et nous sommes sûrs de Celui qui nous aime. Évidemment qu'Il agira.

Mais le grand commandement de Jésus est double. Quand on parle de se laisser aimer, il ne faut pas oublier l'amour de nos prochains. C'est là que parfois les choses accrochent. Nous avons souvent peur de nous laisser aimer par nos semblables, de crainte de révéler notre vulnérabilité et d'avoir à regretter d'avoir fait confiance. C'est sûr que l'amour de Dieu pour nous est un mystère. Mais puisque cet amour nous habite, nous savons aussi que l'amour des autres pour nous trouve sa source en Dieu. Comme le dit le chant: "Là où il y a l'amour, le Seigneur est là". Malgré nos craintes, il faut "dormir le coeur ouvert" comme le chante Vigneault. Jésus ne nous dit-il pas à plusieurs reprises dans les Évangiles : "N'ayez pas peur, soyez sans crainte" ? C'est sûr qu'il y aura des souffrances car l'amour est souvent souffrant. Mais, si nous accueillons l'amour du Seigneur en nous, il nous aidera à pardonner les inévitables blessures de l'amour. Car notre pauvre amour à nous n'est pas vraiment inconditionnel. Il y a ceux que nous aimons, ceux que nous n'aimons pas assez et ceux que nous n'aimons pas du tout. C'est pour cela que le Notre Père nous fait demander "pardonnez-nous comme nous pardonnons" et que Jésus nous dit "aimez vos ennemis".

Finalement il semble plus facile d'accueillir l'amour inconditionnel de Dieu que d'accueillir l'amour parfois maladroit de nos semblables. Mais comme le dit saint Jean, "Comment aimerait-il Dieu qu'il ne voit pas s'il n'aime pas son frère qu'il voit?" Donc... Nous avons beaucoup besoin de demander la grâce d'accueillir à coeur ouvert l'amour souvent maladroit

de nos semblables et la grâce de risquer les blessures de l'amour. Les souffrances de l'amour nous font pourtant grandir et nous amènent à voir que dans notre propre amour des autres, nous infligeons à notre tour des souffrances, que nous avons nous aussi besoin du pardon des autres. Le véritable amour nous amène à beaucoup d'humilité face à toutes nos insuffisances pas nécessairement intentionnelles mais quand même réelles et sources de souffrance pour les autres.

Et pourtant, il y a infiniment de bonheur à trouver dans l'amour partagé. Entre l'accueil et le retour de l'amour s'installe une sorte de circulation contagieuse qui finit par atteindre d'autres personnes qui entrent à leur tour dans le cercle pour le transmettre à leurs proches et ainsi de suite.

En un mot, je crois que l'amour est un mystère dans lequel il faut accepter de plonger corps et âme pour le comprendre. Il reste cependant qu'il s'agit d'une expérience déterminante et d'un risque essentiel auxquels nous devons consentir librement.

Maria Burelle Hurtubise  
8 janvier 2012